

des *Formations politiques de la période précédant l'État médiéval à l'est des Carpates Orientales* (p. 405–417/418). Nous avons trouvé décevantes certaines conclusions selon lesquelles la vie nomade ou semi-nomade des Berladniks et des Brodniks « rend improbable leur soi-disant origine roumaine » (p. 416), car on sait beaucoup de choses sur la vie des Vlaques, surtout des bergers vlaques, dans l'Empire byzantin, dont le nomadisme a été exagéré assez souvent dans les débats historiques. Dans le célèbre fragment où Anne Comnène parle de la vie « nomade » des Vlaques, ce dernier terme n'est pas à prendre dans son acception moderne, étant mis en relation avec l'herbe, le fourrage, la nourriture des animaux, donc avec le pâturage, avec celui qui paît, qui pâture, *qui change de pâturage*, ce qui désigne donc la transhumance, détail fortement ancré dans l'histoire des Roumains. Loin de fournir un argument contre l'origine roumaine des Berladniks et des Brodniks, le détail invoqué par l'auteur plaide plutôt, à notre avis, en faveur du caractère roumain de ceux-là. D'autre part, si pas même les habitants de la région de Bolohov(o), ou de la « villa Valachorum » de Bolehov (identique ou différente de la première), ne sont pas une ethnie néo-latine (p. 410 et 418), chose admise par une partie de l'historiographie dès le XIX^e siècle, ceci pose une question bien grave: où doit-on vraiment chercher les Roumains durant le « millénaire obscur » ?

La première des études du troisième chapitre examine *La migration des Hongrois dans l'espace carpatodanubien et leurs contacts avec les Roumains aux IX^e–X^e siècles* (p. 421–515/520), elle s'étend sur une centaine de pages, et on y manifeste une profonde connaissance des auteurs magyars, ceux de la diaspora y compris ; ce travail a été entrepris après la parution de l'édition hongroise de l'« Histoire de la Transylvanie », en 1986. Suivent *Les populations turques dans les régions roumaines aux X^e–XIV^e siècles : aperçu synthétique* (p. 521–535/540), une communication au Congrès International des Études Sud-Est Européennes à Ankara en 1986. L'auteur accorde une attention spéciale à l'époque tourmentée et dramatique de l'invasion mongole, dans les études portant ces deux titres : les *Chroniqueurs italiens à propos des répercussions de la grande invasion mongole de 1241–1242 sur les Roumains* (p. 541–592/59) et *Les Roumains et la grande invasion mongole dans les ouvrages des chroniqueurs florentins de la première moitié du XIV^e siècle* (p. 599–621/626). Il est question du dominicain Riccoldo da Monte Croce, né vers 1242 ou 1243, ainsi que du chroniqueur Giovanni Villani (≈ 1275/1280–1348).

Le dernier chapitre contient trois études consacrées aux débuts de la vie urbaine dans l'espace de la Moldavie médiévale : *Généralités concernant la genèse des villes médiévales en Moldavie* (629–651/657), *Les débuts de la vie urbaine à Bârlad et le problème des Berladniks* (659–689/691), et enfin, *Le commerce et la genèse des villes du sud-est de la Moldavie, XIII^e–XV^e siècles* (693–769/780). On y retrouve l'opinion selon laquelle les Berladniks seraient « une population à moitié nomade (peut-être d'origine turque », p. 683), dont le nom a aussi la signification de « brigand » (p. 684), ce qui nous rappelle certaines opinions plus anciennes de l'historiographie (p. 668, n. 42).

Il nous faut remarquer l'excellente connaissance des sources et les nouveautés bibliographiques russes. M. Victor Spinei domine toujours la vaste bibliographie des questions traitées.

Tudor Teoteoi

Cătălina VELCULESCU, *Nebuni întru Hristos*. București, Ed. Paideia, 2008. 312 p.

Jésus dit alors à ses disciples: «... qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de Moi la retrouvera.» (*L'Évangile selon Mathieu*, 16, 25). L'idée se retrouve dans *La première Épître aux Corinthiens* de l'Apôtre Paul (3, 18–19): «Si quelqu'un parmi vous se croit un sage au jugement de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir un sage ; car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu.»

L'histoire de la religion et l'histoire de la littérature conignent l'existence de gens ayant décidé, à un moment donné de leur vie, de devenir «des fous en Christ», c'est à dire renoncer à bon escient à l'apparente sagesse de ce monde. Il s'agit d'une forme radicale d'ascèse car, outre la privation de nourriture et d'abri, de relations naturelles avec leurs semblables, ils se détachaient d'eux-mêmes, de leur statut d'être pensants. Ils renonçaient ainsi à tout ce qui aurait pu s'approcher de la moindre enrégimentation au monde qu'ils considéraient, à l'instar de Jésus, «dominé par le mal».

Le livre de Mme Cătălina Velculescu, *Nebuni întru Hristos – Fous en Christ –* (București, Ed. Paideia, 2008), est, à la fois, une radiographie et une analyse culturelle sur plusieurs niveaux de ce genre à part de vivre, qui se constitue dans une alternative spectaculaire, choquante, aux modèles de sainteté bien connus: le martyr, le pieux et le saint érudit.

L'auteur nous ménage simultanément la rencontre avec deux réalités auxquelles, normalement, nous n'avons pas accès. La première, avec les textes roumains pré-modernes, manuscrits et impressions, des feuilles desquels émergent des histoires fascinantes et aussi des figures cachées par les plis du temps – l'auteur, les copistes (un exemple éloquent étant celui de l'hieromoine Joachim Bărbătescu du monastère de Bistrița en Olténie, qui transcrit, par deux fois, la vie de St. André, qui «*est devenu fou en Christ*»), les propriétaires du moment des manuscrits, qui laissent, souvent, des signes de leur présence sur les textes lus. La seconde nous met face à face avec un type de personnage hors du commun: «le fou en Christ». L'investigation tourne autour de deux figures emblématiques en la matière, une ayant certainement existé – Siméon Salos, personnage originaire de la Syrie du VI^e siècle, l'autre – sujet à caution – André Salos qui, paradoxalement, a offert à la chrétienté byzantine et post-byzantine le modèle de vie du «fou en Christ», car des traductions de cette hagiographie ont paru très tôt: en géorgien au XI^e siècle et en slavon, un siècle plus tard. A l'Occident, au XVI^e siècle, on traduit en italien le début des questions eschatologiques et au XVII^e siècle, une variante en latin de la vie d'André sera incluse aux *Acta Sanctorum* des jésuites bollandistes.

Pour nous mettre à disposition un tel livre, Mme Velculescu a entrepris un travail de bénédictin en faisant des recherches sur plusieurs niveaux. Elle a reconstitué l'histoire d'un phénomène religieux, dès ses premières manifestations, présentes dans le monachisme égyptien et syrien (la première attestation d'un fou en Christ étant celle d'une religieuse du monastère de Tabennisi, fondé par St. Pacôme le Grand, et la première figure de *Salos* étant celle de Siméon, né au VI^e siècle, en Syrie¹) jusqu'aux manifestations modernes de Russie, où le phénomène a pris une ampleur et une intensité particulières, preuve la canonisation de bon nombre de «fous en Christ» (plus de 35 jusqu'au XVIII^e siècle).

Mme Velculescu a identifié les manuscrits et les impressions roumains qui contiennent des variantes de la *Vie* de St. André Salos, attribuée à un certain Nikephoros, presbytère à Sainte Sophie de Constantinople, constituée à un moment donné, entre le VII^e et le IX^e siècle, selon le modèle de celle de St. Siméon Salos, rédigée ou plus probablement revue par Léontios de Neapolis, au VII^e siècle; elle a comparé et classifié les manuscrits roumains relatifs à St. André Salos, en remontant aux sources. Elle a aussi suivi les avatars et les marques distinctives de ce modèle d'humanité dans l'espace occidental et oriental et en a enregistré les formes littéraires spécifiques (prologues, miscellanées de légendes à caractère hagiographique des jésuites, tels Jacob Schmid ou Matthäus Rader, pièces de théâtre des collègues jésuites, etc.), par l'intermédiaire desquelles l'image de ces *Saloi* a été diffusée. En Occident, bien que le phénomène n'ait ni les dimensions ni l'intensité retrouvées en Orient, il y a pourtant des figures emblématiques de *Saloi*, dont certains fondateurs d'ordres monacaux: Jean Colombini (Sienne, XIV^e siècle), Juan de Dios (Portugal, XVI^e siècle) ou Filippo Neri («le joyeux saint de Rome» du XVI^e siècle).

La recherche pratiquée par Cătălina Velculescu s'inscrit dans une tradition culturelle initiée par I. C. Chițimia et Alexandru Dușu. Un abord apparemment divergent, mais fondamentalement complémentaire. Dans *Probleme de bază ale literaturii române vechi* (Problèmes fondamentaux de la littérature roumaine ancienne), I. C. Chițimia met en garde contre les difficultés qui guettent, à chaque pas, le spécialiste en littérature pré-moderne, pièges que Mme Velculescu sait déjouer avec habileté: «*Toute littérature ancienne présente beaucoup plus d'inconnues que les littératures modernes. Il y a des œuvres anonymes dont on cherche l'auteur, des écrits à circulation internationale dont on suit le*

¹ La Vie de St. Siméon Salos a été éditée par Cătălina Velculescu dans le IV^e volume de la série des cahiers de travail qu'elle a initiée et intitulée, suggestivement, *Texte uitate – Texte regăsite* (Textes oubliés – Textes retrouvés), București, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2002–2006, série qui continue, d'une certaine manière, le type d'investigation inaugurée chez nous par la revue «Cercetări literare» (Recherches littéraires) de Nicolae Cartojan.

parcours, des interpolations qui doivent être délimitées, des copies comportant des erreurs qui doivent être amendées, etc.»²

A l'instar d'Alexandru Duțu, elle considère le texte comme un point de départ ou une source permettant de déchiffrer des mentalités collectives d'une certaine époque et d'établir des ponts entre des domaines connexes, tels celui du texte, de l'image et de la tradition orale.

En joignant la rigueur d'éditeur familiarisé depuis longtemps aux manuscrits de la pré-modernité roumaine, au talent d'«archéologue» littéraire et culturelle, Cătălina Velculescu réalise un éloge du fou sage et nous donne envie de lire des écrits, qui, à cause des difficultés de lecture que les manuscrits impliquent, tendent à être oubliés. Ce qu'elle réussit, par ce volume, c'est une forme raffinée de séduction, dans le sens étymologique du mot («*détourner*», «*prendre à part*»). En effet, les textes qu'elle nous offre, fruit des années d'étude intense, nous détournent de la monotonie et du conformisme de la vie quotidienne et nous proposent des variantes de réponses à nos questions. Philologues, théologiens, historiens de la mentalité ou de l'art peuvent y découvrir des thèmes intéressants et des points de départ pour de nouveaux chantiers de recherche.

Cristina Bogdan

Miniatura și ornamentul manuscriselor din colecția de artă medievală românească a Muzeului național de artă al României, Vol. II. Manuscrits slaves, un manuscrit latin et un manuscrit roumain. Catalogue de Liana Tugearu. Collaborateurs: Acad. Virgil Cândea, dr. Pavel Mircea Florea, Mihail Caratașu, dr. Natalia Trandafirescu, dr. Carmen Tănăsoiu, București, 2006, 417 p. + planches aux pp. 215–238 et pp. 343–358.

Après plusieurs années de travail, Mme Liana Tugearu a publié le second volume du *Catalogue* des manuscrits médiévaux ornés d'enluminures, conservés à présent dans la collection du Musée National d'Art de Roumanie. Il s'agit de dix-neuf manuscrits, la plupart rédigés en slavon.

L'auteur a envisagé pour son ouvrage une structure ambitieuse. Preuve en est le contenu d'une fiche du catalogue (p. 72) : description en détail de chaque manuscrit, information sur son contenu et son circulation ; la transcription et la traduction en roumain des notices du scribe et du donateur, commentaire iconographique et stylistique concernant la peinture et les couvertures, bibliographie et liste des expositions où ont figuré certains de ces manuscrits. Pour les textes reproduits de l'original, Mme. Tugearu a fait appel à plusieurs paléographes : Pavel Mircea Florea pour le slavon, feu Mihail Caratașu ainsi que Natalia Trandafirescu pour le grec et pour le latin. Elle s'est réservée en totalité le commentaire iconographique.

Le matériel, présenté en ordre chronologique forme deux sections : I. manuscrits d'une remarquable valeur artistique (14) ; II. manuscrits dont la valeur documentaire surpasse leur valeur artistique (5).

Dans le premier groupe on trouve seulement des manuscrits en slavon : dix Tetraévangiles à Synaxaire, un Liturgiaire, les *Homélies* de Saint Jean Chrysostôme, une traduction du latin (*Tilcuire*) de *l'Apocalypse* de Saint Jean le Théologien et la « Rânduiala de slujbă » (*Typikon*) du métropolitain Etienne de Valachie. Le plus ancien manuscrit date de 1436, le plus récent d'environ 1775. On ne connaît pas le nom de tous les copistes, mais la plupart des manuscrits ont été transcrits et enluminés ou seulement ornés par des Roumains, dans des *scriptoria* des monastères de Moldavie et de Valachie : Gavriil Uric, Dimitrie « le lettré », Evlaghie l'hiéromoine, Onufrie l'hiéromoine, le pape Sidor (de Bădeuți ?), Ivanco de Rădăuți.

Il y a aussi des copistes venus de Serbie, tels Ioan le Serbe ou Radu le Serbe, mais qui ont travaillé en Valachie (à consulter pour tous ces détails le tableau publié aux pages 414–415).

² I. C. Chițimia, *Probleme de bază ale literaturii române vechi* (Problèmes fondamentaux de la littérature roumaine ancienne), București, Ed. Academiei, 1972, p. 451.